DES DÉCENNIES DE TRAUMATISME PSYCHOSOMATIQUE DES PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE

POURQUOI DEVRIONS-NOUS CONTINUER D'EN PARLER ?

Issue d'une famille haïtienne modeste et militante, **Darlène Lozis** a été initiée très tôt à l'activisme social. Darlène travaille à l'Alliance de la fonction publique du Canada, en tant que coordinatrice nationale de la prévention de l'oppression. Son propre activisme, en tant que jeune adulte, a commencé consciemment à Port-au-Prince, en Haïti, vers 1997, avec *Les servantes de Dieu*, une organisation dont le but était de guider et de soutenir les enfants des rues (filles et garçons) âgés de 6 à 17 ans. Elle a fait du bénévolat auprès de plusieurs organisations locales et nationales : CALACS, Centraide Outaouais, Jaku Konbit et Canada Haiti Action Network.

Depuis la grande MAAFA sur le continent Kamita, le peuple Kémit ne fait que survivre, tout en essayant de comprendre le poids difficile qui leur est imposé et qui le relie conséquemment avec ses semblables, jadis ses bourreaux.

Ces traumas psychosomatiques subis, peu discutés et évités à certains égards, entrainent de lourdes conséquences tant sur les descendants des anciens colons que sur les Afro-descendants. Les raisons relatives à cette incompréhension du vécu et de la guérison de ces descendants colons et africains sont multiples, car de part et d'autre, consciemment ou pas, ils l'occultent. Nous ne comptons nous attarder sur ces raisons ici, vu qu'elles sont multiples et ne serviront pas notre intérêt actuel.

Toutefois, nous jugeons nécessaire, voire impératif de relater les séquelles jusqu'ici minimisées, mais qui ont des conséquences bien graves sur la santé et la psyché des Afro-descendants à travers le monde. Nous allons donc soulever trois éléments relatifs et fondamentaux à cet essentiel processus de guérison, afin que nous puissions allier le discours aux actions.

BLESSURES COLLECTIVES

La première consiste à reconnaitre les blessures collectives liées et intrinsèques à ces traumatismes post-coloniaux, ceci se réfère au fait que les séquelles de ces blessures passées laissent des traces indélébiles sur le devenir de toute personne d'ascendance africaine et autochtone. Qu'elles le veuillent ou non, le passé colonial définit leur insertion sociale et leurs situations socioéconomiques présentes.

Les recherches sociologiques le démontrent clairement et indiquent qu'il reste encore du travail pour remédier aux discriminations, aux harcèlements et à la précarité socio-économique que vivent ces Afro-descendants. Au-delà de ces sévices physiques et psychologiques, ces personnes racialisées se sentent encore obligées de défendre et de justifier continuellement leurs situations délicates, qui semblent être méconnues et discréditées dans les débats politiques. Supporter ces préjugés journaliers, amène certains Afro-descendants à nier leur réalité, leur identité, ce, pour éviter les stigmates sociaux.

D'autres, au contraire, font tout pour éduquer, informer, mener des recherches scientifiques afin de documenter la réalité passée et actuelle des groupes racialisés, dans le but de rétablir la vérité, la réconciliation, si le vouloir y est. Jusqu'ici, un nombre d'intellectuels pensent que les campagnes d'informations aideraient grandement dans le processus de guérison collectif, puisque ces efforts visent toute la population mondiale. L'idée est aussi d'enlever la culpabilité mal placée de certains Afro-descendants sur la traite transatlantique qui mit en péril plusieurs sociétés africaines. En effet, ce comportement n'est possible qu'à cause de l'obscurantisme à outrance par des groupes réactionnaires et racistes. Cette volonté d'atténuer la revendication des groupes opprimés nous amène à nous

poser la question suivante : que gagneraient effectivement notre société, quand une partie de sa population vit dans une exclusion abjecte, quand bien même elle pourrait largement contribuer à un meilleur futur pour sa nouvelle génération ?

Il est indéniable que l'histoire doit servir de base à une compréhension et une guérison collective. De ce fait, en optant pour une discussion sociale franche et ouverte, nous assurons une meilleure compréhension de la pauvreté de ces groupes racialisés, de leurs besoins actuels et de la réparation appropriée à leur précarité socioéconomique. Les Nations-Unies ont compris l'urgence de rectifier l'histoire et de prôner un dialogue international, en proclamant à l'Assemblée générale, la décennie internationale des personnes d'ascendance africaine, dans sa résolution 68/237 et observée de 2015 à 2024. Ceci donne le ton précis aux gouvernements occidentaux, et du coup, permet une reconnaissance internationale des faits vécus des Afro-descendants et de leurs Ancêtres, faits incessamment soulevés par des historiens, des chercheurs, des intellectuels et les communautés racialisées de partout dans le monde.

Plusieurs experts, dont la psychologue Linda James-Myers, expliquent la difficulté des noirs, obligés de faire face au quotidien, à des attitudes discriminatoires camouflées et multiples, aggravées et continuelles fondées sur des motifs connexes, tels que l'âge, le genre, la langue, la religion, les opinions politiques, l'origine sociale, le handicap, et d'autres formes de préjudices. Il devient donc une nécessité de tenir compte de ces actes racistes contre les noirs, basés sur une méconnaissance et un déni de faits historiques. En ajoutant dans les curriculums scolaires ces réalités et leurs diverses contributions aux sociétés occidentales, nous participons ainsi à un réel effort collectif d'inclusion, et un avenir prometteur.

GUÉRISON DE L'ÂME

Deuxièmement, nous devons comprendre et trouver les outils congruents à cette guérison qui, sans nul doute, touche l'âme. Ici, l'âme fait surtout référence à l'état d'esprit de la personne racialisée, victime de racisme institutionnel et/ou individuel. Sans cette réparation psychosomatique, cet individu aura plus de mal à faire face aux exigences de la société dans laquelle il évolue et ce, en dehors de sa capacité de résilience.

Nous abordons cet élément, de manière à honorer la philosophie médicinale, scientifique des Ancêtres africains qui croient, et pour cause, que la guérison n'est possible que dans le respect d'un principe fondamental de la Nature – la guérison de tout être doit se faire essentiellement en trois dimensions. Cette restauration psychologique devient ainsi tangible à la condition qu'on soigne le corps, l'esprit (âme) et l'environnement de cet être, pris dans le marasme d'une détresse mentale. De ce fait, comment parler de changement social sans veiller à la guérison des groupes marginalisés, à la réparation sociale, à la reconnaissance de leurs apports au développement socioéconomique des sociétés qui ont profité de leur présence, et à la réconciliation, à travers de programmes institutionnels destinés à rétablir une justice sociale.

Cette doctrine, vieille des temps immémoriaux, est le centre de tout rétablissement individuel et collectif. Par conséquent, il nous est impératif de veiller à ce que ce réveil social, ce changement culturel soit manifeste dans les moindres décisions étatiques, dans le système judiciaire, dans l'éducation, etc.

LA LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION ET LES INÉGALITÉS

Troisièmement, la reconnaissance historique ne suffit pas seulement, il faut bien évidemment des mesures sociales appropriées, des consultations publiques pour mieux cerner les défis des membres issus de minorités, de recueillir des données désagrégées pour saisir l'ampleur du racisme dans la société canadienne, entre autres. Plusieurs recherches mettent en lumière les inégalités auxquelles les communautés racialisées sont confrontées quotidiennement. En effet, toutes les études se convergent dans un même sens, les personnes d'ascendance africaine continuent d'avoir une participation timide dans la sphère politique, à occuper des postes influents au sein des grandes institutions publiques et privées. Nous réitérons aussi que les études tant nationales qu'internationales mettent en exergue l'accès restreint au logement salubre, à la sécurité sociale et aux services de santé de qualité, le profilage racial et la surreprésentation des jeunes dans les institutions juvéniles, les hommes noirs, et autochtones, dans les milieux carcéraux.

Que faire alors ? En dépit de tous ces obstacles sociaux, l'on doit tenir compte de nombreux travaux qui ont été réalisés et des actions coordonnées, menés par des groupes communautaires, de citoyens, de groupes militants pour pousser à une réflexion profonde, afin de changer la réalité de ces groupes, victimes constamment de racisme. Par surcroît, la décennie internationale des personnes d'ascendance africaine a précipité des actions de certains gouvernements occidentaux à revoir leurs politiques et programmes, en faveur des groupes racialisés. Le Canada a bougé en ce sens tant au niveau provincial que fédéral. Des municipalités se sont aussi engagées pour collecter des données pouvant aider à comprendre l'ampleur du profilage racial, par exemple. D'autres initiatives sont en branle pour comprendre les besoins des personnes racialisées incarcérées. Les interventions sont multiples et continues, sans pour autant changer la culture discriminatoire dans laquelle nous naviguons depuis des décennies. Cette lenteur se comprend, car tout changement social entraîne une remise en question collective sérieuse et ébranlante. La volonté politique, ainsi que la ténacité des groupes marginalisés et de leurs alliés permettront cette évolution sociale.

Nos sociétés continuent d'évoluer, les mœurs changent tranquillement, mais la conscience sociale demeure un travail nécessaire et sempiternel. Nous sommes conscients que la perfection n'est qu'utopique, cependant, le vouloir de changer la société vers une communauté inclusive juste et équitable, doit être une vision commune, l'objectif à atteindre.

Du coup, nous devons continuer de surveiller à la loupe les initiatives engagées par nos politiciens, nos législateurs, nos décideurs privés et communautaires, afin que le rêve devienne réalité. Nous devons nous assurer d'une meilleure intégration, d'une chance équitable pour les futures générations. Incarcérer des jeunes noirs dans un système oppressif, sans leur fournir les outils nécessaires et l'espoir d'un avenir prospère, contribue naturellement au déclin et à l'empêchement du développement socioéconomique des communautés racialisées.

Nous concluons cet essai avec les propos du sage Martin Luther King :

> « Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance, j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité. Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure. Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent l'homme à ce point captif de la nuit, que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité. Je crois que la vérité et l'amour, sans conditions, auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort. Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux, je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi. Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur ».

Un monde meilleur est possible, que si nous le désirons.